

CEUX QUI
envoient

COMMENT PRENDRE SOIN DE
VOS MISSIONNAIRES

NEAL PIROLO



Préface

J'étais assis dans les gradins supérieurs de l'auditorium de l'University of Illinois, assistant à la conférence Urbana, écoutant les plus influents de la communauté évangélique lancer un défi à 17 000 étudiants universitaires à prendre un engagement vital et personnel envers l'évangélisation du monde. C'était Urbana, la conférence missionnaire étudiante d'InterVarsity.

Je dois avouer que j'avais commencé à rêvasser lorsque tout-à-coup quelqu'un a fait la déclaration : « Dans la guerre séculaire, pour chaque personne au front il y en a *neuf* autres qui l'appuient dans ce qui s'appelle la "ligne de communication" ».

Le concept a explosé comme un obus ! Le conférencier avait fait une analogie entre la guerre séculaire et le combat spirituel qui accompagne le ministère transculturel. Il poursuit en disant : « Et comment pouvons-nous nous attendre à gagner si nous n'avons pas au moins la même proportion ? Dieu ne cherche pas des cavaliers solitaires ni des superstars; il veut une armée – des soldats de la Croix. »

J'ai dit : « Merci, Seigneur, pour cette confirmation ! » À ce moment-là, je dirigeais une école d'évangélisation d'une année qui mettait l'accent sur l'entraide transculturelle. Bien que je n'aie eu aucun antécédent dans la guerre séculaire, aussitôt que des étudiants s'inscrivaient à l'école, je les encourageais à édifier autour d'eux une équipe de *neuf* personnes qui les soutiendraient dans la prière, puisque de s'inscrire à cette école disait à l'ennemi : « Je sors des *bancs d'église* pour aller au *champ de bataille* ! »

Depuis cette soirée à Urbana, c'est avec encore plus de vigueur que j'encourage, j'exhorte – j'implore même – quiconque s'engage dans le ministère de l'entraide transculturelle à ne pas partir en mission

sans avoir une équipe de soutien forte et engagée – un groupe qui accepte le ministère de servir d’envoyeurs.

Lorsque nous aurons passé ensemble à travers l’étude au complet vous serez capable de répondre à cette question : Comment puis-je m’impliquer dans le Grand Commandement d’évangéliser le monde, même si je ne suis qu’un être humain ordinaire appelé à rester au pays ?

Vous pouvez vous impliquer personnellement dans le processus missionnaire comme envoyeur.

Au service de Dieu, par sa grâce
Neal Pirolo
San Diego, California

1

Le besoin d'envoyeurs

« Et comment y aura-t-il des prédicateurs, s'ils ne sont pas envoyés ? »

Romains 10.15

« Julie ! Réveille-toi ! S'il te plaît, Julie ! Réveille-toi ! » La camarade de chambre de Julie tenait dans sa main la bouteille de Valium vide. Elle savait que Julie ne se réveillerait pas. L'instinct lui disait de chercher de l'aide. Les gens de l'appartement d'à côté l'aidèrent à porter Julie jusqu'à sa voiture. Bien qu'à deux kilomètres seulement, l'hôpital semblait être à l'autre bout du monde. Là, on vida l'estomac de Julie. Elle remua et ouvrit les yeux.

Quelques mois plus tard, Julie pouvait en parler :

Jusqu'à ce jour j'avais vécu une vie normale. Des amis, une famille aimante, une bonne vie d'église. Au fond, j'étais une personne heureuse. J'avais été une professionnelle pendant dix ans. J'avais occupé des postes réputables. J'avais dirigé quelques employés et j'avais dirigé ma propre vie de façon très adéquate... jusqu'à ce jour.

Je venais tout juste de revenir d'un stage missionnaire de six mois en Orient. Mes émotions étaient en tumulte. La nostalgie m'envahissait alors que les souvenirs des bons moments me revenaient à l'esprit ; des cauchemars et des images du passé me hantaient dans la solitude de la nuit. Personne ne s'en intéressait ; personne n'avait le temps d'écouter ce que j'avais à dire.

Je revenais justement d'une expérience fructueuse comme assistante administrative dans une clinique médicale. Brutalement

rejetée dans la vie grouillante du centre-ville de Montréal, je perdis tout sens d'identité. Les sentiments d'isolation ont fait que je me repliais de plus en plus sur moi-même.

Je me disais, si je retourne à mon travail, je pourrai remettre ma vie en ordre. Mais mon instabilité émotionnelle augmentait. Le même cauchemar me troublait continuellement :

Nous étions dans un village pour y pratiquer la médecine. Résonnant à travers le tonnerre d'une tempête tropicale, des coups de feu me réveillèrent. Avant que je ne puisse me rendormir, j'avais vu par l'embrasure de ma hutte, qu'on traînait le corps d'un homme. L'histoire veut qu'il ait été surpris en train de voler de l'opium dans les champs.

Maintenant, de retour au Québec, je me réveillais la nuit au son des coups de feu résonnant dans ma tête. Toute la scène horrible me traversait à nouveau l'esprit. Je commençai à prendre des calmants pour contrôler mon instabilité. Mais, avant sept ou huit heures du soir, j'étais déjà sous l'emprise de mon anxiété, de ma confusion, de mes doutes – je pleurais et ne pouvais m'arrêter.

Par contre, j'avais aussi le sentiment d'avoir vécu des choses « spéciales ». J'avais accompli une bonne tâche missionnaire. N'avais-je pas *été là* ? N'avais-je pas réussi ? Ne m'étais-je pas occupée de Billy, le soignant et lui redonnant la santé ?

Nous avons accompli du travail médical en terrain montagneux et retournions à la maison. Le long du sentier je découvris ce nourrisson de trois mois. Ses mains et ses pieds étaient attachés ensemble avec de la corde. Il était adonné à l'opium ; il était presque mort. Nous nous sommes renseignés du mieux possible pour savoir qui étaient ses parents. Sa mère avait déjà quatre enfants de moins de cinq ans.

L'homme qu'on pensait être le père était en voyage « d'affaires » trois à quatre semaines à la fois. C'était probablement cette femme qui l'avait abandonné là, le laissant mourir seul. À une centaine de mètres de là, il y avait une hutte abandonnée. Nous avons alors décidé d'attendre là jusqu'à la tombée de la nuit, espérant pouvoir

parler avec la mère du bébé. Elle ne vint pas. À la clinique, nous avons pu lui administrer les soins dont il avait besoin. Nous l'avons nommé Billy. Il fut plus tard adopté par un médecin chrétien de la région.

Je devins hyper vigilante au sujet de l'énorme besoin que j'avais vu. Je ressentais beaucoup de colère envers les gens qui ne me laissaient pas parler de ce que j'avais expérimenté. Mon pasteur ne me laissait pas en parler à l'église. Aucune classe d'école du dimanche n'avait de temps pour moi. Mes parents ne pouvaient même pas démontrer assez d'intérêt pour simplement regarder mes photos. Je commençai à porter des jugements sévères et condamnatoires : "Comment pouvez-vous considérer acheter une nouvelle voiture quand il y a tellement de besoins là-bas ?" Mais je ne pouvais pas exprimer ces sentiments à haute voix. Je gardais en moi les blessures, l'angoisse, la colère et la culpabilité, qui se détériorèrent en grave dépression. La nuit, je ne pouvais dormir ; le matin, je ne pouvais me lever. J'avais quitté mon travail et je prenais de plus en plus de calmants. *Tout ce que je voulais c'est que quelqu'un prenne conscience que j'étais de retour à la maison !*

Un dimanche matin après le culte, je rassemblai mes forces une fois de plus pour voir mon pasteur et lui dire "Je suis au bout de ma corde ! Je pense que je perds la tête ! J'ai besoin de votre aide !" M'entourant de son bras, il dit : "Julie, je suis occupé. Je suis tellement chargé cette semaine. Mais, si tu en as vraiment besoin, appelle mon bureau et prends un rendez-vous pour le mercredi de la semaine suivante. Julie, si seulement tu pouvais lire la Parole davantage..."

À travers le brouillard de l'existence que je venais de vivre, il devint tout-à-coup clair comme de l'eau de roche : "Pasteur, je ne mérite pas votre temps !" En désespoir de cause, j'avais fait appel à d'autres conseillers. Un gars avait essayé de sortir avec moi. Un psychiatre avait donné un grand nom à ma condition. Mais il était clair maintenant : "Je ne méritais pas qu'on prenne du temps pour moi !"

Je décidai d'avaler le reste de la bouteille de Valium. »

La plupart des chrétiens seraient surpris d'entendre des missionnaires exprimer honnêtement leur besoin désespéré d'aide, dans un domaine ou dans un autre. La plupart des requêtes ne sont pas aussi dramatiques que celle de Julie. Cependant, chacune d'entre elles exprime le besoin personnel d'avoir à ses côtés ceux qui serviront d'envoyeurs.

L'attention des missions n'est pas uniquement sur ceux qui partent. Ceux qui travaillent comme envoyeurs sont tout aussi importants.

Un fondement biblique

S'il y avait quelqu'un qui en savait long sur les voyages missionnaires *et* le besoin d'une équipe de soutien, c'était bien l'apôtre Paul. Il a dit : « Et comment y aura-t-il des prédicateurs, s'ils ne sont pas envoyés ? » Dans Romains 10, il a établi le dynamisme de l'action missionnaire multiculturelle sur ces deux niveaux d'implication : *Ceux qui partent et ceux qui servent comme envoyeurs*.

Paul a tout d'abord cité Joël : « Car quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé. » Puis, en pure logique linéaire si bien comprise par l'esprit romain, il a dit : « Comment donc invoqueront-ils celui en qui ils n'ont pas cru ? Et comment croiront-ils en celui dont ils n'ont pas entendu parler ? »

On estime aujourd'hui que 2.5 milliards de personnes n'ont pas reçu une présentation culturellement significative de l'Évangile.

« Et comment en entendront-ils parler, s'il n'y a personne qui *prêche* ? » Oui, il faut qu'il y ait « quelqu'un qui prêche » – le missionnaire, l'ouvrier transculturel, *celui qui part*. Quel que soit le nom et le moyen par lequel il arrive là-bas, il faut qu'il y ait un proclamateur de la Bonne Nouvelle. Dieu a choisi ce moyen. (Tout au long de cette étude, nous nous référerons à votre missionnaire par un « il » générique – bien qu'il désigne toujours *il, elle* ou *eux* !)

On estime qu'il y a de nos jours 285,250 missionnaires de carrière et 180,000 missionnaires à court terme, à travers le monde.

Mais attendez un peu ; il y a une question de plus à ajouter à cette liste : « Et comment y aura-t-il des prédicateurs, s'ils ne sont

pas *envoyés* ? » (Romains 10.13-15). Paul a reconnu qu'à part de ceux qui partent, il y en a d'autres qui doivent être impliqués dans cet effort d'évangélisation mondiale : ceux qui servent comme envoyeurs.

Ceux qui partent et ceux qui servent comme envoyeurs sont comme deux unités dans une même équipe d'ouvriers multiculturels. Ils sont également importants. Tous deux sont extrêmement impliqués dans l'accomplissement du Grand Commandement. Tous deux sont dynamiquement intégrés et avancent vers le même but. Tous deux sont assurés du succès, car ceux qui travaillent pour Dieu travaillent dans l'équipe gagnante !

À partir des humbles débuts d'une centaine de jeunes gens réunis à Mount Hermon en 1886, le Student Volunteer Movement (Mouvement étudiant volontaire) a identifié et appelé à l'action 20,000 hommes et femmes pour être des *partants* – ceux qui sont choisis pour annoncer l'Évangile et les enseignements du Christ dans un monde perdu et qui se meure.

Ce même mouvement a mobilisé une armée de plus de 80,000 personnes ouvertes à l'œuvre missionnaire, qui se sont engagées à rester au pays et à soutenir ceux qui partaient.

Au cours des dernières décennies, nombreux étaient ceux qui ont grandi dans des églises à l'esprit missionnaire. Des hommes et des femmes venaient de pays lointains pour parler du défi de suivre leur voie. La plupart du temps, il était facile de comprendre que les deux groupes de l'équipe missionnaire étaient *ceux qui partent* et *ceux qui disent « au revoir ! »*

Il se peut que certaines personnes de votre assemblée désirent être impliquées dans l'évangélisation mondiale, mais qu'elles ne se sentent pas appelées à partir tout de suite. La bonne nouvelle est qu'elles peuvent faire plus que simplement dire au-revoir ! Le besoin *d'envoyeurs* est énorme. Et le besoin va bien au-delà de la traditionnelle implication symbolique d'être présent à la fête de départ ou d'écrire un chèque pour les missions. Un ouvrier transculturel a besoin de l'appui d'une équipe de personnes, pendant

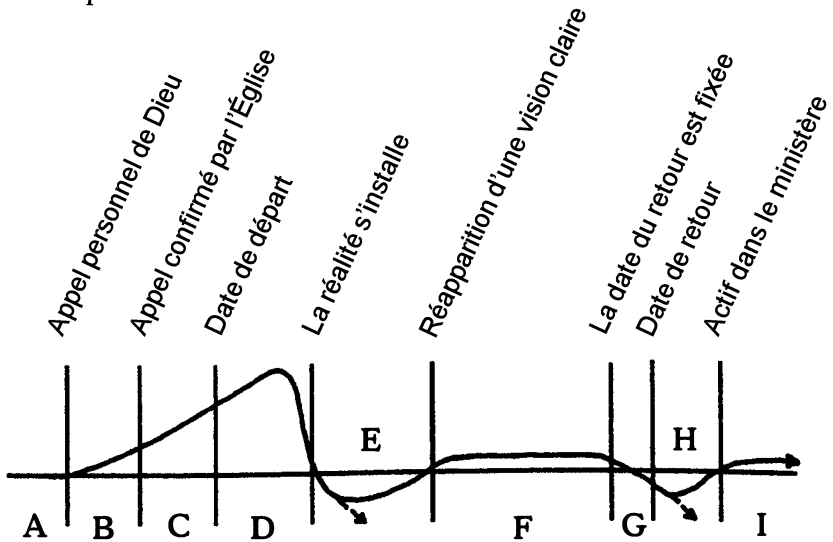
qu'il se prépare à partir, pendant qu'il est sur le champ et lorsqu'il revient à la maison.

Une lecture attentive des lettres missionnaires de Paul révélera combien de temps il a passé à parler à son équipe de soutien – ceux qui étaient impliqués avec lui dans le ministère. Parfois, il les a complimentés, parfois il a exprimé sa solitude d'être éloigné d'eux, parfois il les a exhortés et mis au défi. Mais il a toujours remercié Dieu de ce qu'ils étaient là.

Le soutien d'une équipe d'envoyeurs est tout aussi crucial pour un missionnaire aujourd'hui. Examinons quelques très bonnes raisons.

Ligne temporelle de la vie d'un ouvrier transculturel

Considérez ce diagramme de la ligne temporelle de la vie physique / émotive et mentale d'un ouvrier transculturel, pendant son expérience missionnaire.



Ligne temporelle de la vie d'un ouvrier transculturel

A. Vie « normale »

La ligne horizontale plate du diagramme représente la ligne de base de la vie « normale » de l'existence de votre missionnaire avant que la pensée d'aller en mission ne l'effleure. Ça ne veut pas dire que sa vie était plate ! Il y avait les hauts et les bas normaux, mais pour faire la comparaison, considérez cette ligne comme représentant sa vie « normale » avant d'aller en mission.

La ligne qui ressemble aux creux et aux virages d'un circuit de montagnes russes est le changement qui affecte toute la vie de votre missionnaire, alors qu'il passe par l'expérience de la mission. Un missionnaire de longue date a dit à propos des hauts et des bas de la vie missionnaire : « La vie missionnaire m'emporte dans un voyage qui est complètement en dehors du domaine de toute zone de confort que j'ai connue ! »

Les lignes verticales indiquent des segments de temps, des bornes indiquant les étapes le long de l'aventure missionnaire. Les espaces entre les lignes peuvent varier, à cause de nombreux facteurs, mais il s'agit de phases prévisibles auxquelles vous, en tant que personne-ressource, devez vous attendre. Alors que vous offrez votre soutien, anticipez la prochaine borne de la ligne temporelle de la vie de votre ouvrier transculturel. Soyez disponible pour apporter votre appui.

B. Anticipation de l'approbation

À un moment donné, votre missionnaire est sorti de son cabinet de prière, où il a jonglé avec tous ses sentiments d'inadaptation. Voulez-vous savoir quels étaient probablement ces sentiments ? Lisez les chapitre trois et quatre de l'Exode pour entendre Moïse le patriarche répéter ses cinq excuses d'inadaptation. Pendant que vous lisez ce passage, remarquez que Dieu répond à chacune de ses protestations avec *Sa* toute suffisance. Hardiment ou un peu à contrecœur, votre ami a annoncé qu'il croyait que Dieu l'appelait personnellement à devenir missionnaire. Chaque fibre de son être a subi un rehaussement d'excitation et d'appréhension, une augmentation des visions de grandeur et des cauchemars de dépression.

C. L'anticipation du départ

Le jour du départ arrive finalement : L'église, le conseil des missions ou autre comité responsable (voir Actes 13. 1-4) a scellé cet appel personnel par son approbation. Il a été déterminé que votre missionnaire partira réellement ! Au cours des jours, semaines ou même mois de préparation, de mise en place d'une équipe de soutien, et de formation, l'anticipation augmente au fur et à mesure que la date du départ approche.

D. La période de la lune de miel

Votre missionnaire est projeté dans l'espace dans un avion, mais ses émotions planent cinq mètres au-dessus de l'avion. La « lune de miel » a commencé. Pour un certain temps, il se déplace dans une bulle protectrice, appréciant chaque nouveauté pittoresque. Même le contrôle unique de la douche, qui ne produit que de l'eau froide, est « intéressant ». Il y a tant à observer, à apprendre. Tout est si... différent !

E. Le choc culturel

Le temps qui s'écoule entre les étapes identifiées variera selon les circonstances, mais, comme la nuit vient après le jour, cette prochaine étape est inévitable. Un matin, votre missionnaire se réveille brutalement à la réalité que l'unique levier de la douche ne produira *jamais* d'eau chaude ! Il réalise qu'il s'est engagé à vivre des circonstances qui ne sont plus pittoresques ; elles sont maintenant *bizarres*, même *barbares* !

L'aventure de la découverte a tourné en effroi de « Quoi d'autre ? » Les premiers microbes de dysenterie entraînant des nuits blanches. Le fait qu'il s'agisse de la langue la plus difficile à apprendre au monde pousse votre missionnaire à chercher un interprète permanent. Les premières indications de persécution ou la prise de conscience que les gens ne changeront pas aussi facilement ou aussi rapidement qu'il l'avait espéré, lui font demander à Dieu « Que cette coupe passe loin de moi... » L'apogée de

l'extase a plongé dans les profondeurs du désespoir. Le choc culturel s'est installé.

La plupart des missionnaires ne veulent pas parler de cette étape de la vie missionnaire, parce que les gens restés à la maison pourraient penser qu'ils ne sont pas assez « spirituels » s'ils admettent vivre des temps difficiles. C'est à ce moment que votre ouvrier transculturel a besoin de votre soutien. C'est ici que de nombreux – trop nombreux – ouvriers s'effondrent. Certain, bien sûr, reviennent en arrière avant même d'avoir quitté l'aéroport !

F. Le ministère de l'amour

Cependant, votre missionnaire a appris que le choc culturel est une étape normale à traverser. C'est pourquoi, c'est exactement ce qu'il fera : Il la traversera et arrivera à un magnifique temps de ministère motivé par l'amour de Christ. Grâce à votre fidèle soutien il en sortira avec une vision plus forte des desseins de Dieu pour sa vie et ses raisons d'être un missionnaire. Tout n'est pas rose. Les adversaires sont là. Mais, « la porte grande et d'un accès efficace » dont parlait Paul est là aussi (voir 1 Corinthiens 16.9).

G. L'anticipation du retour

La vie continue. Aussi sûrement que le voyage missionnaire a un point de départ, le jour viendra où votre ouvrier transculturel reviendra au pays, tout comme les membres de l'équipe de Paul, qui « s'embarquèrent pour Antioche, d'où ils avaient été recommandés à la grâce de Dieu pour l'œuvre qu'ils venaient d'accomplir » (Actes 14.26).

À nouveau ses sentiments sont mitigés. Oui, votre missionnaire veut rentrer au pays, il veut vous voir. Mais, il s'est fait de nouveaux amis. Il a de nouvelles idées et de nouveaux idéaux. Il a changé ses habitudes de vie et il sait qu'il aura de la difficulté à les intégrer dans son nouveau milieu. Non, il ne retourne pas à son ancien milieu quand il retourne au pays, car vous aussi vous avez changé !

Son cœur a été brisé de compassion pour les perdus ; et ils sont si peu nombreux ceux qui sont disposés à prendre sa place dans le ministère ! Le désir de rester et de continuer à travailler dans le ministère surpasse habituellement le désir de retourner à la maison. Par conséquent, le poulx émotionnel / psychologique / spirituel de votre missionnaire tombe à nouveau.

La lettre la plus courte qui n'ait jamais été écrite est probablement celle adressée à un missionnaire dont le congé avait été planifié ; tous les plans étaient en place mais, se souvenant des difficultés qu'il avait rencontrées lors de précédents retours au pays, il avait écrit qu'il avait changé d'idée, qu'il ne rentrait pas. La réponse fut immédiate : « Pierre ! Rentre à la maison ! » Il retourna au pays et son équipe de soutien fut là pour l'aider à passer à travers l'étape suivante.

H. Le choc culturel à rebours

Au Chapitre VII, nous traitons largement du soutien dont votre ouvrier transculturel aura besoin à son retour. Le traumatisme que son être tout entier subit lors de la réintégration est intense. Le désespoir de la réintégration de Julie, qui a raconté son histoire au début de ce chapitre, en est un exemple. Au cours de ce temps de besoin intense, votre missionnaire peut se sentir spécialement inapte à y remédier.

Pendant ce temps de choc culturel à rebours, le retour à la maison exige un soutien important.

I. Pleine intégration

Un missionnaire qui a été formé pour anticiper le choc du retour au pays et qui a une forte équipe de réintégration pour le soutenir, réussira en son temps à intégrer son nouveau moi à son environnement changé. Il sera une force de changement positive dans son église et dans sa communauté. Il y demeurera « assez longtemps avec les disciples » (Actes 14.28). Comme Paul, il demeurera « à Antioche, enseignant et annonçant, avec plusieurs autres, la bonne nouvelle de la parole du Seigneur » (Actes 15.35). Et qui sait, au bout de quelque

temps il dira peut-être même : « Eh ! Barnabas ! Retournons voir les frères ! » (voir Actes 15.36).

Aujourd'hui, aucun ouvrier transculturel ne devrait quitter son pays sans une forte équipe de gens éduqués, bien informés, aussi enflammés que lui, qui se sont engagés à servir comme envoyeurs.

Vous pourriez faire partie de cette équipe. Votre cœur est rempli de compassion pour les personnes d'autres cultures, pourtant vous n'avez pas entendu Son appel pour partir. Lorsqu'un missionnaire parle à votre église ou qu'on rapporte des progrès, votre pouls s'accélère de façon spéciale. Pourtant, vous savez que Dieu vous demande de rester chez vous. Il se peut que vous soyez appelé au ministère pour servir comme envoyeur.

Dans un esprit recueilli, considérez servir comme envoyeur dans un ou plusieurs des six domaines de soutien :

Soutien moral – simplement « être là »

Soutien logistique – tous les menus détails

Aide financière – argent, argent, argent

Soutien dans la prière – la lutte spirituelle à son meilleur

Soutien dans les communications – lettres, cassettes et plus

Soutien pour la réintégration – plus que d'applaudir pour

l'atterrissage réussi de son jumbo jet

Chaque domaine comporte des responsabilités uniques que des dons spécifiques dans le Corps de Christ sauront remplir de façon plus efficace. Laissez Son Esprit parler à votre cœur de votre possible implication dans l'une de ces phases de soutien.

L'*appel* de Dieu vous demandant de la servir comme envoyeur doit être tout aussi vivant que l'appel qu'a reçu celui que vous envoyez. De même, l'*engagement* que vous prenez doit être aussi fidèle que celui de votre ouvrier transculturel. L'*action* responsable que vous faites est aussi importante que le ministère que votre ouvrier à la mission remplit.

La *récompense* pour les âmes gagnées pour Son Royaume sera la même pour la fidélité de votre missionnaire et la vôtre.

Étude de cas sur le soutien

Alors qu'une église de Sacramento en Californie commençait les préparatifs pour envoyer leur deuxième famille missionnaire au champ, le concept de l'Église servant d'envoyeur devint une priorité. Sept couples s'engagèrent à diriger l'équipe de soutien pour Lou et Sandy et leur bébé de six mois, Marlies.

Chaque membre de l'équipe avait été encouragé à considérer sérieusement chaque domaine de soutien. Un des membres de l'équipe nous raconte l'histoire :

En juin, Lou et Sandy ont invité neuf couples chez eux. Ils étaient déjà allés aux Philippines. Ils avaient visité plusieurs ministères là-bas – faisant confiance que le Seigneur leur montrerait où Il voulait qu'ils Le servent.

Lors de la rencontre de juin, Lou nous a parlé de ce que lui et son épouse ressentaient comme étant la volonté de Dieu pour eux. « Mais, avait-il dit, la seule façon que nous pourrions y aller, c'est si nous avons un groupe de soutien cadre. » Il décrivit les besoins fondamentaux pour le soutien moral, logistique, financier, par la prière, les communications et pour la réintégration et comment le groupe cadre devrait diriger chacun de ces domaines. Il nous demanda alors de prier sérieusement au sujet de notre rôle dans ce travail d'équipe. Il nous demanda de lui donner une réponse dans les deux semaines suivantes. Ce qui arriva, c'est que sept couples ressentirent que Dieu les appelait au service. Ceci fut notre début.

Nous savions tous que nous voulions soutenir Lou et Sandy. Après tout, nous avions dit que nous voulions faire partie du groupe cadre. Mais, qu'est-il arrivé par la suite ? Vu que Lou avait demandé à George et à moi-même de diriger le groupe cadre, nous avons demandé aux autres s'il y avait un domaine spécifique du ministère dans lequel ils aimeraient être impliqués. Les Hughes ont accepté de diriger l'équipe de soutien logistique ; les Huffmans avaient à cœur

la réintégration ; les Martins voulaient être en charge des communications et, par la suite d'autres ont également répondu.

Nous avons eu notre première véritable rencontre comme groupe cadre en août. Tout d'abord, je crois que nous voulions donner l'impression que nous avions « les choses en main ». Cependant, alors que la rencontre progressait, il devint apparent que ce n'était pas le cas ! Mais, Dieu soit loué, les façades commencèrent à tomber et nous fûmes capables d'admettre que nous étions confus dans certains domaines. Alors que nous nous sommes mis à discuter de nos problèmes, nous avons aussi commencé à faire du remue-ménages pour trouver des réponses en groupe.

Alors, voilà votre opportunité de servir comme envoyeur, d'être une partie vitale du processus missionnaire.

Mais, attendez ! Comme nous le verrons dans le prochain chapitre, cela signifie plus que de simplement lever la main pour se porter volontaire. Alors que votre ouvrier transculturel rencontre des difficultés, votre soutien *moral* sera nécessaire pour le protéger.

(En plus de l'étude individuelle suivante, consultez le **Guide de l'animateur de groupe**, première session, qui commence à la page 197).

Pour votre implication personnelle

Note : Un texte sans contexte est un prétexte. Tout au long de cette étude, vous trouverez plusieurs références bibliques. Pour pouvoir bénéficier plus pleinement des leçons, lisez chacune d'entre elles dans son plein contexte. Laissez le Saint-Esprit vous « conduire dans toute la vérité » (Jean 16.13).

Lisez Romains 10.13-15. À partir de ce passage remplissez les blancs dans les déclarations suivantes. Prenez note qu'il y a un mot clé dans chaque question qui vous guidera vers la question suivante. Le fondement de la séquence entière reste alors sur le mot final !

10.13 Car quiconque _____ le nom du Seigneur sera sauvé. (Voir Joël 2.32).

10.14 Comment donc _____ celui en qui ils n'ont pas _____ ? Et comment _____ en celui dont ils n'ont pas _____ ? Et comment en _____, s'il n'y a personne qui _____ ?

10.15 Et comment y aura-t-il des _____, s'ils ne sont pas _____ ? (Écrivez ce dernier mot en majuscules pour mettre mentalement l'emphase sur le fait que de servir comme envoyeur est essentiel !)

Faites une liste des neuf étapes de la ligne temporelle de la vie physique / émotionnelle / psychologique / spirituelle d'un missionnaire, et l'incident qui marque la transition de l'une à l'autre. (Remarquez l'exemple)

Période A : « Vie normale » ; Appel personnel
Période B : _____ ; _____
Période C : _____ ; _____
Période D : _____ ; _____

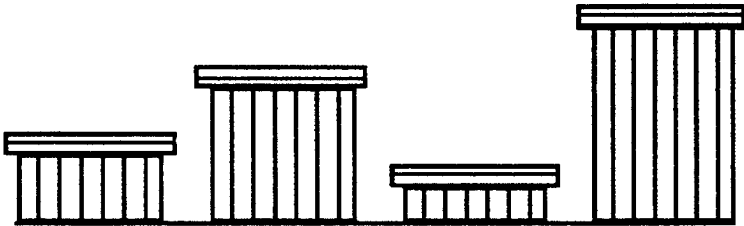
Période E : _____ ; _____
Période F : _____ ; _____
Période G : _____ ; _____
Période H : _____ ; actif dans le ministère
Période I : _____ .

Lisez les passages suivants qui se réfèrent au besoin de Paul d'avoir une équipe de soutien. Indiquez dans chaque blanc le genre de soutien que Paul demandait ou pour lequel il exprimait sa gratitude – qu'il soit moral, logistique, financier, par la prière, les communications ou pour la réintégration. (Chaque domaine est mentionné dans au moins un passage.)

- Éphésiens 6.18-19 _____
- 2 Timothée 4.13 _____
- Actes 14.26-28 _____
- Actes 21.12-13 _____
- Romains 16 _____
- Philippiens 4.10-12 _____

Indiquez sur les piédestaux suivants où, selon vous, la « chrétienté culturelle » place la valeur de :

- Pasteur
- Laïc
- Missionnaire
- Évangéliste



Avez-vous placé le laïc sur le socle le plus bas ?

Maintenant, lisez 1 Corinthiens 1.13-13 ; 3.4-9 ; 12.12-27 et Apocalypse 2.6,15. La doctrine des Nicolaïtes fait la distinction entre le clergé (les gens religieux professionnels) et les laïques (les gens du peuple ordinaire).

Après avoir prié, complétez la phrase suivante :

Je, _____, en tant qu'envoyeur,
votre nom
suis aussi important dans le plan global de Dieu
(mais pas plus important) que _____,
nom d'un missionnaire
même si mon rôle ne semble pas aussi spectaculaire.

Il est possible que vous ne puissiez pas encore compléter cette phrase. Ne vous arrêtez pas là, lisez le livre au complet. Nous sommes confiants qu'après avoir complété cette étude vous *serez* prêt à faire personnellement cette déclaration !

Actions requises

Lorsque vous aurez fini la lecture du Chapitre 1, que vous aurez complété la section *Pour votre implication personnelle* et participé à un groupe de discussion (voir le **Guide de l'animateur de groupe** qui commence à la page 197), vous devriez ...

- Ressentir le besoin pour ceux qui servent d'envoyeurs.
- Avoir l'envie d'en apprendre plus pour savoir où vous pourriez vous intégrer.
- Prendre l'initiative. Faites part à votre ami missionnaire que vous approfondissez vos connaissances au sujet du ministère de servir comme envoyeur. Vous serez bientôt disponible pour l'aider à le soutenir dans un ou plusieurs domaines, pour la gloire de Dieu !
- Multipliez-vous ! Recherchez dans votre assemblée ceux qui semblent chercher une direction. Il est possible qu'ils soient les

membres multiculturels de votre congrégation. Invitez-les à lire et à étudier ce livre avec vous.

2

Le soutien moral

« Fortifie-toi et prends courage ; ne t'effraie point et ne t'épouvante point, car l'Éternel, ton Dieu, est avec toi dans tout ce que tu entreprendras. »

Josué 1.9

« C'était un peu inhabituel. Je parle du déroulement rapide des événements. Nous avons suscité l'engagement d'autres personnes pour assumer nos responsabilités dans l'Église, nous nous sommes mariés, avons suivi un cours de formation de 12 semaines à Tijuana au Mexique, et avons passé notre première année ensemble dans un kibboutz en Israël !

Mais, pourquoi pas ? Nous étions jeunes, aventureux et n'avions pas encore accumulé beaucoup de biens terrestres. Et par-dessus tout, l'église où nous avons servi au cours des trois années précédentes nous appuyait pleinement. C'était une petite assemblée dans une petite ville, ce qui fait que tout le monde nous connaissait. Les sourires et les poignées de main du dimanche matin nous disaient : "Michel et Sylvie, ce que vous faites est juste !" Tout au fond de notre cœur, la paix de Dieu nous disait : "c'est juste !"

Les invitations à notre mariage comprenaient une note disant "S'il vous plaît, pas de cadeaux ; nous partons en Israël !" Par leurs dons en argent à la place de cadeau, nos invités nous disaient : "C'est juste !" La prière de bénédiction de notre pasteur, à notre mariage, disait : "C'est juste !" Même nos parents non-chrétiens disaient : "C'est juste !" Le soutien moral de chaque secteur nous disait : "C'est juste !"

Puis, nous avons commencé notre formation à Tijuana. Nous avons rencontré notre famille d'accueil mexicaine. Les classes ont commencé. Apprendre à s'entendre – nous n'étions mariés que depuis quatre semaines – était le sujet d'une des classes. Nous avons fait notre travail pratique dans la communauté, nous débrouillant tant bien que mal avec nos connaissances limitées de l'espagnol, pour nous adapter à cette nouvelle culturelle et nous faire comprendre par notre famille d'accueil. Mais, avec leur patience et beaucoup d'humour, nous avons appris une langue seconde et avons développé des liens solides avec eux. Des principes de lutte spirituelle nous ont préparés pour le combat. Nous apprenions à vivre et à servir dans une autre culture. Les communications provenant de notre église nous assuraient que la conviction de la direction de Dieu était bien ancrée. Nous nous sommes dit l'un à l'autre "C'est juste !"

Puis, faisant partie de la formation, nous avons dû nous assurer que le système de soutien était bel et bien en place ; nous avons donc été renvoyés à la maison pour une longue fin de semaine. Nous étions assis dans le salon de notre pasteur. Pour une raison ou pour une autre, il y avait un malaise. Nous avons échangé un rapide coup d'œil : "Ceci n'est pas juste !" avons-nous pensé.

C'est alors que notre pasteur a parlé : "Michel et Sylvie, j'ai pris la décision que vous ne continuerez pas dans cette mission !"

Nous étions stupéfaits.

Nos objections n'étaient pas très réfléchies et elles n'étaient probablement pas très sensées non plus ; nous étions si confus ! Ma femme s'est mise à pleurer. Le pasteur a dit fermement : "Sylvie, tes larmes ne me touchent pas !" Nous sommes restés bouche bée ! Nous étions en colère, mais il resta ferme : "Vous ne partez pas ! Si vous continuez, vous-y allez seuls !"

Nous étions ahuris. Tout s'effondrait ! Toute la base de notre équipe de soutien était anéantie ! Il y avait en nous une horrible sensation de vide. Nous ne pouvions à peine aller à l'église. Nous n'avions pas le droit d'y contacter qui que ce soit pour trouver du soutien. Nous savions que "ceci n'était pas juste !"

Heureusement, quelques membres de notre équipe de soutien venaient de plusieurs autres églises et groupes d'études bibliques. Alors que nous recherchions instamment la direction du Seigneur dans cette nouvelle situation, nous en sommes venus à croire que ce n'était pas que nous ne devions pas partir, mais que nous perdions une partie vitale de notre équipe de soutien.

Juste avant de partir pour Israël, nous avons rencontré, par hasard, le pasteur au centre-ville. Il était si convaincu que Dieu lui avait parlé, qu'il a dit que si nous poursuivions cette entreprise, quelque chose de mal nous arriverait en Israël. Il en parierait son ministère !

Inutile de dire que ceci ne faisait qu'ajouter à notre malaise. Non seulement avons-nous perdu une base solide de soutien moral, mais maintenant cette prédiction mettait un nuage d'appréhension sur tout notre voyage. Chaque fois que quelque chose de dangereux ou d'inconnu se présentait à l'horizon, la déclaration du pasteur nous revenait à l'esprit. Par exemple, une nuit au kibboutz nous avons été réveillés par une bruyante sirène. Nous étions prêts à courir à l'abri anti-bombes, comme nous l'avions souvent pratiqué. "Voilà, c'est ça ! Quelle mauvaise chose va nous arriver ?" pensions-nous. Mais, comme nous ne voyions personne d'autre courir, et que les sirènes s'étaient tues, nous sommes retournés au lit.

Le jour suivant, nous avons découvert que la température dans la dindonnière était tombée au-dessous du niveau sécuritaire. Cette sirène devait avertir les personnes responsables de réajuster les thermostats ! Bien que le côté comique de la situation ait adouci notre appréhension, le "nuage de malheur" du pasteur planait sur chaque crise.

Nous sommes retournés au pays. Le temps que nous avons passé en Israël a été fructueux. Nous découvrons que Dieu guérit gentiment nos relations avec les gens de cette église. Le pasteur n'a pas quitté son ministère – en fait, il a récemment accepté que nous parlions à l'une des rencontres de mission de son église ! »

Le soutien moral est la base même du système de soutien. Chaque personne de l'église peut s'impliquer dans cette partie du ministère puisque dans son concept le plus élémentaire, le soutien moral est simplement de dire : « Dieu vous bénit ! Nous sommes enthousiasmés par votre entreprise missionnaire ! »

Les grands personnages de la Bible avaient-ils besoin de soutien moral ? Examinons-en quelques-uns.

Mais David reprit courage en s'appuyant sur l'Éternel, son Dieu

Les sept autres fils d'Isaï avaient été rejetés. « L'Éternel ne considère pas ce que l'homme considère ; l'homme regarde à ce qui frappe les yeux, mais l'Éternel regarde au cœur. » Il n'en restait qu'un – un garçon. Un adolescent. Ils le ramenèrent des champs où il gardait les brebis. Le Seigneur dit « Lève-toi, oins-le, car c'est lui ! » À partir de ce jour, l'Esprit du Seigneur fut sur David.

Lors de la bataille contre Goliath, lors des difficultés causées par la jalousie maladroite de Saül, pendant la guerre des neufs au cours des mois et des années de fuites, alors qu'il était poursuivi par un roi à l'esprit mauvais, à travers les conflits rencontrés en établissant son entourage royal de six cents hommes impitoyables, l'Esprit de Dieu fut sur David.

Et, alors que les Philistins étaient rassemblés contre Israël, David et ses hommes étaient avec eux. Mais, la méfiance envers ces Hébreux troublait l'esprit des Philistins. David et ses hommes furent renvoyés à Tsiklag – où ils découvrirent que les Amalécites avaient envahi le sud, brûlé la ville et emporté leurs femmes et leurs enfants. « Et ils pleurèrent jusqu'à ce qu'ils n'aient plus la force de pleurer. David fut dans une grande angoisse, car le peuple parlait de le lapider. Mais David reprit courage en s'appuyant sur l'Éternel, son Dieu. » (Voir 1 Samuel 30).

Imaginez l'intensité du moment – la détresse physique d'une marche de trois jours pour retourner à Tsiklag. Le flot d'adrénaline qui montait pour le combat contre Israël et ensuite, la déception. Les émotions écrasantes d'avoir perdu sa famille et ses biens. Le combat

intérieur de « Seigneur, je suis celui que tu as oins Roi d'Israël. Quand prendrai-je possession du trône ? » Où était l'équipe de soutien moral de David ? Ils voulaient le lapider !

Mais David reprit courage en s'appuyant sur l'Éternel, son Dieu.

Mon heure est arrivée

1100 ans plus tard, un autre homme, une autre occasion. Il dit aux trois hommes qui formaient son équipe de soutien : « Mon heure est arrivée ! Mon âme est triste jusqu'à la mort ; restez ici, et veillez avec moi. » Et maintenant le Dieu-homme, la Propitiation de nos péchés, l'Agneau sacrifié avant même que la terre ne fut créée entre dans l'arène de la bataille la plus significative de tous les temps.

La bataille des puissances fait rage. Toute son humanité s'élève pour dire : « Mon Père, n'y a-t-il pas un autre moyen, je ne peux boire cette coupe de séparation. Nous avons été un éternellement. N'y a-t-il pas une autre façon de racheter l'homme ? Que cette coupe s'éloigne de moi ! »

Le martyre est intense, car il sait qu'il n'y a pas d'autre moyen. La souffrance mentale et spirituelle de Dieu, incarné en expiation pour les péchés de l'homme tombé, le mène aux limites de la torture physique : l'hémorrhagie, la sueur ensanglantée.

« Ne voulez-vous pas veiller une heure avec moi ? » demanda Jésus à ceux qui le suivaient. Puis une deuxième fois et une troisième. Il est venu à eux et a dit : « Mon heure est arrivée ! »

Dans chacune de ces situations, ceux qui auraient pu être un soutien étaient là. Mais, les hommes de David, brisés par leur propre perte d'épouses et d'enfants, et de maison, ne pensaient qu'à lapider David. Les hommes de Christ, ne pensant qu'à leur propre bien-être voulaient dormir ; ils n'étaient même pas conscients de la passion de leur Maître, cette nuit-là.

Et qu'en est-il des autres ? Lorsque Marie annonça à Joseph qu'elle était enceinte du Saint-Esprit, la première réaction de Joseph fut de la renvoyer discrètement. Dans Jean 9, Jésus dans sa compassion guérit un aveugle. Quand les anciens juifs demandèrent

à ses parents de témoigner en faveur de la guérison de leur fils, dans leur crainte ils dirent « Interrogez-le lui-même, il a de l'âge, il parlera de ce qui le concerne. » Lorsque Paul fut déterminé à se rendre à Jérusalem, une foule de gens essayèrent à deux reprises de l'en dissuader – insistant même que le Saint-Esprit les avait instruits de l'avertir.

Les pages de l'histoire ne peignent pas une image plus brillante. À travers les siècles, le modèle n'a pas changé. Lisez l'histoire d'hommes et de femmes courageux auxquels Dieu a dit d'aller de par les nations, dans l'histoire biographique des missionnaires chrétiens *From Jerusalem to Irian Jaya* (voir dans les ressources, page 215), de Ruth Tucker. Vous pouvez compter sur les doigts d'une main le nombre de ceux qui ont trouvé un soutien moral solide pour leur vision pionnière.

Dans les années 1790, un cordonnier anglais du nom de William Carey se démenait au sujet de la responsabilité de l'Église vis-à-vis du Grand Commandement. Plus tard, il sera connu comme étant le « Père des missions modernes ». Mais, dans ses débuts, alors que la vision embrasait son cœur, il n'y avait pas de soutien. Ses compagnons d'église se moquaient ouvertement de lui, disant : « Quand Dieu décidera de convertir les païens, Il le fera sans ton aide, ni la nôtre. » Sa femme avait tout d'abord refusé de l'accompagner dans son voyage aux Indes. Ce n'est que parce que la date du départ avait été retardée, qu'elle a eu l'occasion de reconsidérer sa décision.

Aujourd'hui, alors que des milliers d'ouvriers transculturels sortent de leurs cabinets de prière, s'étant débattu avec les préoccupations qui découlent du fait d'être ses guerriers de la croix dans une autre culture, à quelle sorte de soutien moral peuvent-ils s'attendre ?

- Des gens qui, comme les hommes de David, sont tellement égarés dans leur monde étroit qu'ils ne soutiennent pas les oints de Dieu, mais qui lancent plutôt des pierres accusatoires?
- Des gens qui, comme les hommes de Christ, se complaisent dans leur propre confort au point d'être inconscients du plan de Dieu pour leurs amis ?

- Des gens qui, comme Joseph, sont tellement préoccupés par l'opinion publique, et qui, bien qu'ils aimeraient applaudir le zèle missionnaire, essaient cependant d'envoyer leur ouvrier le plus discrètement possible ?
- Des gens qui veulent tellement protéger les autres programmes de leur église qu'ils ne veulent rien savoir des aventures audacieuses dans un milieu inconnu et inconfortable ? Le ministère des missions après tout pourrait être vu comme une compétition au statu quo – comme les anciens parmi le peuple juif.
- Des gens qui sont si sûrs qu'ils ont entendu la « voix du Seigneur » leur dire que « l'appel du Seigneur » des missionnaires n'est pas juste – comme les amis de Paul ?
- Des gens qui percent le cœur missionnaire de Dieu en déformant leur théologie – comme les amis de Carey ?

Des pierres qui ne soutiennent pas

Des pierres d'accusation. Rares sont ceux qui peuvent relever le défi personnel qui leur est présenté par un ami qui pense que Dieu veut qu'il fasse quelque chose d'aussi courageux et audacieux que de partir en mission. Que ce soit par ignorance, par souci d'amitié ou pour soulager leur propre sentiment de peine, il arrive qu'ils commencent à lancer des pierres accusatoires : « Tu sais, mon ami, c'est un monde sans pitié, là-bas ! Il y a des émeutes et des guerres ! De la haine et de la violence ! Tu pourrais y rester ! »

D'autres réactions insensibles pourraient être : « Non, mais tu plaisantes ! Toi ? Un missionnaire ? Et qu'est-ce que tu penses que tu peux faire pour sauver le monde ? »

Parfois, de chers amis proches conseillent :

- On a besoin de toi ici. Tu peux faire tellement, ici même, dans ton assemblée.
- Gaspiller ton éducation là-bas, au milieu de la brousse ? Qu'en dira ton père ? Après tout, c'est lui qui a payé tes études !

- Pourquoi ne te cherches-tu pas un vrai travail ? Fais-toi de l'argent pour que tu puisses jouir d'une bonne sécurité ; plus tard, tu pourras songer à t'impliquer dans les missions.
- Tu ne peux pas blesser ta mère à ce point-là ! Comment peux-tu la priver de voir ses petits-enfants ? Ils ont besoin d'elle !
- As-tu pensé à l'éducation de tes gamins ? Ils reviendront au pays ignorants et socialement inadaptés.
- Et tu espères te marier là-bas ? Tu ne trouveras jamais personne !

En une supplication finale, abandonnant toute logique, ils pourraient dire : « je n'arrive pas à croire que ceci m'arrive, à moi ! »

L'ouvrier transculturel qui s'est déjà démené avec le Seigneur, au sujet de tous ses sentiments d'inaptitude, se trouve assis sur un tas de désordre – sous une pile de pierres, battu et souffrant. Les rares et les forts qui s'en sortent prennent leur courage en s'appuyant sur le Seigneur. Mais, ce serait tellement mieux s'ils pouvaient compter sur vous, comme membre de leur équipe de soutien moral, pour les encourager.

Une torpeur complaisante est l'état naturel d'une trop grande partie de l'Église d'aujourd'hui. La recherche d'un niveau de confort personnel a produit une introspection myope ; il semble que nous portions toute notre attention sur notre propre guérison pour que nous puissions vivre plus confortablement. « Seigneur, aide-moi pour que je puisse être à l'aise » est un contraste direct avec ce qui a été dit à l'Église dans 2 Corinthiens 1.4.

Nous voulons être à l'aise et nous voulons la sécurité. Nous sommes inconfortables dans une situation imprévisible – comme Pierre qui, pensant perdre sa sécurité, s'est écrié : « Seigneur ! Cela ne t'arrivera pas » (Matthieu 16.22).

La poursuite du rêve de notre société moderne de réussir à tout prix est devenue un cauchemar ! Elle maintient de nombreux potentiels adeptes de moralité dans une torpeur d'inactivité.

Peut-être que les « Barnabas et Saul » de votre assemblée reviennent d'une conférence missionnaire, une mini-mission de deux semaines ou un été passé à servir, ressentant la grandeur du plan de Dieu à travers les âges et le rôle privilégié qu'ils peuvent y jouer. Peut-être que dans votre église, comme dans bien d'autres, peu nombreux sont ceux qui se sont secoués de leur torpeur pour entendre ces enthousiastes raconter ce que Dieu fait à travers le monde. Alors que l'Église retombe dans sa torpeur, les missionnaires potentiels disent : « Ne pourriez-vous pas prêter attention, pour juste une minute, et écouter ce que je crois que Dieu a en réserve pour nous ? »

L'ouvrier transculturel retourne au Rocher et se remet à prier : « Père, il y a probablement une autre façon par laquelle tu puisses accomplir ton dessein que de m'envoyer. »

« Non, mon enfant. Voici le chemin, marches-y ! » Et son heure arrive. Aucun soutien ne lui est donné. Tous s'éparpillent, et l'ouvrier transculturel reste seul pour faire face aux Judas et aux prêtres, et aux cohues de ce monde – à moins que vous ne soyez là pour lui offrir votre soutien moral.

Les soucis concernant l'opinion publique peuvent blesser un missionnaire. Peut-être que l'ouvrier transculturel se fait dire : « O.K. si vous pensez que vous devez-y aller, allez-y, mais ne faites pas de vagues ! Ne comptez pas sur nous, surtout pas financièrement. Qu'arriverait-il à nos autres programmes ? »

Heureusement, il est de plus en plus difficile pour les églises d'avoir une telle attitude, car les organisations missionnaires et les agences qui aident à préparer les ouvriers multiculturels pour le service insistent pour que les assemblées locales prennent l'initiative dans le processus missionnaire.

Cependant, il est tragique de constater qu'il y a encore des milliers de cas où le pasteur d'un candidat pour la mission est le dernier à apprendre la nouvelle. Ou peut-être qu'il ne l'apprendra jamais ! Dans certaines églises, l'opinion publique ne permet pas des mouvements radicaux vers l'évangélisation internationale, ce qui fait

que l'ouvrier transculturel doit partir très discrètement – à moins que vous ne soyez là pour lui crier avec enthousiasme : « Bon voyage ! » D'autres attitudes épuisent la réserve de soutien moral de votre ouvrier transculturel.

La compétition qui se joue au sein du Corps de Christ effraye certaines assemblées et la mène à saper le soutien moral d'un candidat à la mission. Le message peut être très fort : « Nous ne voulons pas vous perdre ».

Ce n'est pas que les Juifs ne croyaient pas en l'évangélisation mondiale. Christ a dit d'eux : « Vous courez la mer et la terre pour faire un prosélyte » (Matthieu 23. 15). Ce n'était pas non plus qu'ils étaient contre le fait qu'Il guérissait les gens. Mais, le fait que les foules le suivaient faisait de lui une menace contre les pouvoirs établis. Il était la compétition. Il n'était pas au diapason de leurs programmes. Les plans hardis, audacieux et agressifs de la communauté des missions mondiales ne concordent pas non plus avec les programmes de nombreuses églises d'aujourd'hui – à moins que vous ne soyez là pour promouvoir l'exemple de Christ d'unité dans la diversité.

Des conseils contradictoires peuvent décourager un missionnaire. L'apôtre Paul ressentait à chaque virage la possibilité de la manœuvre de l'ennemi. « Je resterai néanmoins à Éphèse jusqu'à la Pentecôte ; car une porte grande et d'un accès efficace m'est ouverte, et les adversaires sont nombreux » (1 Corinthiens 16.8-9). Cependant, à Milet, il écrivit : « Lié par l'Esprit, je vais à Jérusalem, ne sachant pas ce qui m'y arrivera ; seulement, de ville en ville, l'Esprit saint m'avertit que des liens et des tribulations m'attendent » (Actes 20.22-23).

Par conséquent, quand les disciples dirent à Paul « par l'Esprit saint » qu'il ne devait pas monter à Jérusalem, il a dû défendre sa certitude concernant la direction de Dieu. Au lieu de recevoir du soutien, il a dû réprimander ses amis : « Que faites-vous en pleurant et en me brisant le cœur ? Je suis prêt, non seulement à être lié, mais encore à mourir à Jérusalem pour le nom du Seigneur Jésus. »

Luc a écrit : « Comme il [Paul] ne se laissait pas persuader, nous n'insistâmes pas, et nous dûmes : Que la volonté du Seigneur se fasse ! » (Actes 21. 13-14). Ils se turent, respectant sa décision, tout en fronçant les sourcils et en haussant les épaules, pensant anxieusement : « attends seulement – tu verras ! »

Et celui qui fait courageusement le travail du Seigneur est laissé à lui-même – à moins que vous ne soyez là pour apporter le soutien moral qui supportera le missionnaire pendant ses moments difficiles, lorsque ses adversaires s'opposent à lui.

Des vues théologiques déformées peuvent finir par affecter le moral de l'ouvrier transculturel. Le cœur missionnaire de Dieu est constamment percé alors que les assemblées renient les ordres bibliques d'aller prêcher et enseigner.

Quelques-uns s'écrient aussi impétueusement que les contemporains de William Carey : « Dieu le fera sans nous s'Il veut que ça soit fait ! » D'autres disent la même chose, mais de façon plus subtile : « Notre assemblée est trop jeune. Nous ne sommes pas encore assez bien établis. Personne dans notre assemblée ne semble intéressé. Nous n'avons pas les moyens de soutenir un missionnaire. Je n'ai pas le temps de m'occuper d'un nouveau projet de plus. Nous ne voudrions envoyer que nos meilleurs éléments, et nous ne pouvons pas prendre le risque de perdre nos dirigeants. »

Ces excuses, et des centaines d'autres, ont toutes été pensées ou dites. Pourtant, aucune d'entre elles ne passe le test de l'exposition aux Écritures. Chaque excuse se blottit dans la pénombre, essayant d'échapper à la Lumière de Sa Parole. Il n'y a pas de théologie qui renie la pulsation du cœur de Dieu « ne voulant pas qu'aucun périsse, mais voulant que tous arrivent à la repentance » (2 Pierre 3.9).

Par conséquent, les parties multiculturelles du Corps – et il y a des parties multiculturelles, car sinon il n'y aurait pas de Corps – pendent sans vie, atrophiées par le manque d'exercice. Ou, si elles sont mises au défi par une autre église ou agence, leur église mère est jalouse qu'elles lui soient enlevées. Et nous sommes tous perdants dans l'affaire.

On raconte l'histoire d'un jeune marin qui complétait ses préparatifs en vue d'un voyage en solitaire autour du monde dans l'embarcation qu'il avait construite lui-même. Une foule de gens se pressait sur le petit quai pendant qu'il rangeait ses dernières boîtes de provisions. Un murmure d'inquiétude pessimiste éclata soudain en flot de découragement : « Écoute-moi, mon fils ; tu n'y arriveras jamais ! Ce bateau ne résistera pas aux vagues tempétueuses ! Tu n'auras pas assez de nourriture ! Le soleil te grillera ! »

Un retardataire, entendant tous ces avertissements décourageants ressentit un irrésistible désir d'offrir un peu d'enthousiasme et d'encouragement. Alors que la petite embarcation s'éloignait de l'embarcadère, il se fraya un chemin jusqu'au bout du quai. Agitant la main avec frénésie, il criait sans cesse : « Bon voyage ! Tu es vraiment quelqu'un ! Nous sommes avec toi ! Nous sommes fiers de toi ! Que Dieu t'accompagne, mon frère ! »

Il semble que le monde offre deux sortes d'appui : « Attends que tu sois dans ce monde cruel et froid. C'est dur ! » Et ceux qui transmettent un contagieux et confiant « Bon voyage ! »

Il existe des dizaines de façons inconsidérées de faire éclater la bulle de votre aspirant missionnaire. Mais il y a aussi de nombreux moyens par lesquels vous pouvez soutenir son enthousiasme par votre solide soutien moral.

En ce moment, il serait peut-être bon de s'examiner soi-même, à la lumière de l'Esprit Saint, pour voir quelles sont nos attitudes envers le ministère transculturel. Un premier déblaiement de ces pierres accusatoires fera place à une autre sorte de pierres – celles qui serviront à construire un solide système de soutien pour le ministère d'entraide multiculturelle de votre église.

Comment apporter du soutien moral

« solide comme de la roche »

Daniel avait entendu l'appel de Dieu, lui demandant de partir. Il avait visité la Thaïlande à plusieurs reprises. Là, il avait vu la soif des pasteurs d'apprendre comment étudier la Parole. Il avait

expérimenté la joie de les aider à satisfaire cette soif par les séminaires qu'il enseignait.

Maintenant, Daniel était sûr que Dieu le dirigeait vers un engagement à long terme : l'établissement d'un ministère voué à l'enseignement de séminaires pour des pasteurs asiatiques, des séminaires dont le but était de former des pasteurs dans l'étude de la Parole, leur permettant ainsi de mieux nourrir leurs troupeaux.

Mais Daniel était le pasteur d'une église aux États-Unis. Il ne serait pas facile de quitter son assemblée. Il avait fondé cette église. Qui prendrait sa place ? Comment pourrait-il déraciner sa famille et l'emmenner dans l'inconnu ? Et qu'en était-il des finances et de la logistique d'un tel déménagement ? Et les communications et les prières ? Où demeureraient-ils à leur retour au pays ?

Toutes ces questions et ces appréhensions étaient réelles et exigeaient des réponses. Mais, il était plus facile de leur faire face parce que toute la congrégation avait donné son plein appui moral à ce que tous ressentaient comme étant la « nouvelle chose » pour Daniel et pour eux-mêmes, de la part du Seigneur !

Le soutien moral est la base du processus d'envoi. Le soutien moral est le « Bon voyage ! » de ceux qui servent d'envoyeurs à ceux qui partent. Le soutien moral est tout autant une attitude que votre ouvrier transculturel ressentira qu'une action que vous pouvez entreprendre.

Examinons quelques pierres de fondation.

Jésus est la pierre angulaire maîtresse

Il est nécessaire, bien sûr, qu'il y ait tout d'abord une pierre angulaire, « ... une pierre éprouvée, une pierre angulaire de prix, solidement posée » (Ésaïe 28.16). Au temps de Jésus, la pierre angulaire n'était pas une sorte de plaque commémorative placée dans le mur une fois la construction du bâtiment terminée. C'était la pierre par laquelle on commençait la construction. Toutes les mesures, hauteur, longueur, largeur et profondeur, étaient prises à partir de

cette pierre. Si elle était bien placée, le bâtiment avait de bonnes chances d'être bien construit. Mais, si elle n'était pas placée avec soin, prenez garde !

La vie de Christ et ses enseignements étaient un exemple de soutien moral. En effet, quand Matthieu a écrit son Évangile, le Saint-Esprit l'a inspiré à faire le récit de comment Jésus accomplissait la prophétie d'Ésaïe : « Il ne brisera point le roseau cassé, et il n'éteindra point le lumignon qui fume » (Matthieu 12.20 citant Ésaïe 42.3). Une façon plus actuelle de le dire est « Il n'écrase pas le faible, et Il n'éteint pas la flamme vacillante de la bougie. » Ceci pourrait être paraphrasé comme ceci : « Il ne vous frappe pas alors que vous êtes à terre ! »

Alors, *que fait-il ?*

Il prend le roseau cassé par la main et, l'élevant, il dit : « Où sont ceux qui t'accusaient ? Personne ne t'a-t-il condamné ? Je ne te condamne pas non plus : va, et ne pêche plus » (Jean 8. 1-11).

Il rencontre le lumignon de nuit, puisque Nicodème craignait les Juifs ; Il souffle gentiment l'Esprit de Vie dans les tisons (Jean 3. 1-21). Les larmes de remords de Pierre avaient presque éteint son feu ardent. Tendrement, Jésus attise ces tisons pour les raviver avec Sa trilogie de questions poignantes : « Pierre, m'aimes-tu ? Pais mes brebis ! » (Jean 21.15-18).

Son exemple de refuser de condamner et de décider d'encourager est la pierre angulaire de notre structure de soutien alors que nous servons comme envoyeurs. Mais, ce n'est pas suffisant de seulement faire ses actions. Il n'y aura jamais assez de détermination humaine pour vous équiper convenablement pour le service d'envoyeur si vous n'êtes pas un disciple intime de Jésus-Christ. Ce sujet dépasse le contexte de notre étude, mais, chaque envoyeur, chaque membre d'une équipe qui envoie, doit être personnellement en communion constante avec Celui qui comme soutien moral nous a dit : « Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie » (Jean 20.21). Le livre de Gayle D. Erwin *The Jesus Style*, donne de précieuses directives pratiques à ce sujet. (Voir les ressources, page 215).

La simplicité du soutien moral

La pierre angulaire a été posée ; nous pouvons commencer à construire. La première pierre de fondation qui se place juste à côté de la pierre angulaire principale, et qui est si bien ajustée, est le soutien moral de l'Église qui aide les ouvriers multiculturels à « agir simplement – et à simplement agir ! »

Jésus était maître dans l'art de réduire à la simplicité les préoccupations de son temps et du nôtre.

Au sujet de la délicate question des taxes, Il a dit : « De qui le denier porte-t-il l'effigie et l'inscription ? »

On lui répondit « de César ».

« Alors, rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. »

Nous passons des heures à nous demander en quoi consiste la vie. D'où venons-nous ? Jésus a simplement dit : « Je suis venu du Père ». Nous passons des jours entiers nous demandant pourquoi nous sommes ici. Jésus a dit : « Je fais la volonté de mon Père ». Nous passons des années à nous inquiéter au sujet de notre destin. Jésus a dit : « Je vais au Père ». En termes simples, pourtant précis, Il a répondu aux trois questions universelles de la vie ! (Voir Jean 13.1-15).

Le ministère de Jésus était profond, pourtant simple. Son mode de vie était simple aussi. Il était né dans une étable. Il n'avait pas de domicile. À sa mort, il a été placé dans une tombe empruntée.

Alors que votre ouvrier transculturel commence à avancer vers les champs du monde, des centaines d'occasions et de moyens de servir commenceront à le bombarder. Encouragez-le à garder ses yeux fixés sur le ministère simple et direct de Jésus. Implorez-le d'écouter calmement la direction de l'Esprit parmi tous les conseils pieux qu'il recevra. (Voir Proverbes 19.20-21). Rappelez-lui de rechercher la simplicité ; il n'est pas une sorte de nouveau messie ! Recommandez-lui aussi de simplement faire ce qu'il a à faire – d'avancer un pas à la fois.

Aidez-lui à pratiquer un « style de vie de champ de bataille » même avant de partir. Ceci ne signifie pas qu'il faille vivre selon un vœu de pauvreté austère et ascétique, mais d'éliminer ce qui n'est pas nécessaire. Cela veut dire de ne pas dépenser sur certaines choses et de dépenser stratégiquement sur d'autres – un peu comme un soldat qui part au combat n'a pas besoin d'un ensemble de jogging à blason doré, mais il aura besoin d'un excellent fusil de haut calibre. L'encouragement à la simplicité dans les objectifs du ministère et comme mode de vie est une forme de soutien moral !

Intégrer les missions

La pierre de fondation suivante a également une place qui lui convient parfaitement. Encouragez votre ouvrier dans sa perspective que la mission est un ministère *intégré* de l'église. L'aide multiculturelle n'est pas le seul ministère ordonné de Dieu.

Vous pouvez dire avec votre ami missionnaire : « Oui, c'est emballant de voir que Dieu vous a choisi pour servir à l'étranger. Oui, le zèle du Seigneur est en vous. » Mais, vous devez aussi lui rappeler que les enseignants des classes d'école du dimanche, qui ont toléré ses étourderies ont maintenant à s'occuper de la prochaine génération d'ouvriers. Par conséquent, leur travail continue à être fondamental.

Toutes les parties du corps travaillent ensemble dans une direction, en dedans du « dessein immuable de Dieu » (voir Hébreux 6.11-18), chacun apportant sa propre expertise. Quelques-uns de ses ministères sont plus directement liés à cet ultime utilité de l'Église – de bénir par la Bonne Nouvelle, chaque peuple, chaque tribu et chaque langue. D'autres y sont reliées indirectement.

Vous pouvez encourager votre missionnaire à se souvenir qu'une vision mondiale globale et juste intègre tous les ministères ; elle n'élimine pas, ni ne donne plus de valeur à un ministère plus qu'à un autre.

Le grand dessein de Dieu incorpore chaque discipline de votre vie, et chaque ministère de la vie de votre église. Par exemple :

Lorsque l'équipe des visites pastorales de votre église s'occupe des personnes âgées en chantant avec elles, en leur tendant la main ou en les écoutant raconter leurs souvenirs, elle peut partager les requêtes de prières pour les besoins urgents de tous les ministères de l'Église. Elle peut enseigner aux personnes âgées à prier contre les emprises de Satan sur un groupe de personnes en particulier, sur lequel votre missionnaire concentre ses efforts. Elle peut infuser dans chaque journée qui reste l'élixir magique de la raison d'être – « vous pouvez passer plus de temps en prière que nous ne le pouvons ! Vous en savez plus sur la vie que nous, vous pouvez donc prier spécifiquement pour les hauts et les bas de notre équipe missionnaire. Vous pouvez aider à ouvrir une voie à l'Évangile dans ce groupe, alors que vous priez contre les principautés et les puissances qui dominant et qui aveuglent ! Nous avons besoin de vous ! » Un ministère d'église pour les personnes isolées peut être incorporé dans la vision de la cause globale de Christ, qu'elles prient pour les missionnaires ou pour le ministère de l'église dans les prisons.

Chaque ministère d'église ordonné par Dieu peut être développé alors qu'il aligne ses buts avec ceux du grand dessein immuable de Dieu. La vie de l'ensemble du Corps – pas seulement celle des parties multiculturelles – doit demeurer forte. Par conséquent, les dirigeants du culte doivent continuer de nous diriger vers le trône de Dieu, et les enseignants de la Parole doivent continuer à paître le troupeau. Et les autres ministères d'entraide de l'Église doivent continuer à offrir de l'aide.

Ceci n'est pas facile à accepter pour un missionnaire qui commence son ministère. Sa part de l'image globale du dessein de Dieu peut aisément devenir la seule activité qu'il voit. Par conséquent, vous entrez, en tant que soutien moral, pour lui donner une perspective divine.

Vous pouvez l'aider à reconnaître que le soutien moral est une route à double sens : pour pouvoir apprécier le soutien moral des autres, il faut qu'il s'intéresse aux autres et qu'il les encourage dans leurs efforts.

L'écoute active

Une autre pierre de la fondation du soutien moral est l'art de l'écoute active. Paul Tournier, dans son livre *Vivre à l'écoute* dit : « La plupart des conversations de ce monde sont des “dialogues de sourds” ». En Amérique du Nord, l'isolation affective est déjà un problème majeur. Alors, quand votre ami est déjà aux prises avec toutes les incertitudes qu'implique son nouveau ministère d'entraide multiculturelle, il a besoin d'un appui encore plus grand : il a besoin d'une oreille attentive.

Quand votre ami dévoile ses pensées au sujet de l'implication multiculturelle, votre ministère de soutien moral est le plus efficace quand que vous prenez simplement le temps de vous asseoir avec lui et de l'écouter.

L'écoute active est probablement une des pierres de fondation du soutien moral les plus négligées. *L'écoute active* dit : « Je suis avec toi. Je vais prendre le temps. Je vais faire l'effort de réellement écouter ce que tu as sur le cœur, pas seulement ce que tes mots disent à la surface. »

L'écoute active réclame toute votre attention. C'est beaucoup de travail ; ça demande de la concentration. Mais, elle est tellement nécessaire au soutien moral !

L'écoute active vous oblige à répondre avec respect. Bien que vous ne soyez pas dans sa peau, et ne puissiez pas complètement comprendre ce qu'il vit, vous pouvez exprimer de la compassion. Essayez de ressentir ses pensées et ses sentiments alors qu'il anticipe ses pas de foi.

Dans l'écoute active, il faut exprimer ses réactions. Il faut répéter ce qu'on a compris, en utilisant ses propres mots. Par exemple, imaginez que vous écoutiez Michel et Sylvie, après leur rencontre traumatisante avec leur pasteur, selon le récit fait au début de ce chapitre :

Michel dit : « Alors le pasteur a dit : “J'ai pris la décision que vous ne continuerez pas dans cette mission !” Nous étions abasourdis ! »

Vous dites : « Je peux bien le croire ! »

« Sans blague, dit Sylvie. J'imagine que nos objections n'étaient pas très réfléchies. »

Vous dites : « Vous voulez dire, vos objections à ses objections ? »

Sylvie rit. « Oui, j'imagine. Ce que nous avons dit ne faisait probablement pas beaucoup de sens vu que nous étions si confus. »

Vous dites : « Vos pensées étaient trop éparpillées pour que vous puissiez lui expliquer comment vous saviez que Dieu voulait que vous partiez. »

« Exactement, dit Michel. Mais maintenant, c'est sûr que nous savons comment l'expliquer aux gens, après cette expérience ! »

« Ça fait du bien d'être confiant au sujet de la direction de Dieu, n'est-ce pas ? »

« Oh! oui – malgré la réaction du pasteur... »

Vous avez écouté efficacement le récit d'une expérience douloureuse que Michel et Sylvie avaient besoin de raconter. De plus, vous avez permis à Michel et Sylvie d'éclaircir quelques-uns de leurs sentiments au sujet de l'incident, jusqu'à ce qu'ils puissent trouver en eux des sentiments positifs. Votre écoute active et le fait de répéter ce que vous perceviez ont eu pour résultat un formidable témoignage de soutien moral efficace !

Le simple fait d'être là et de répondre positivement aide votre missionnaire à clarifier ses pensées et ses sentiments sur une foule de nouveaux concepts qui le préoccupent.

Nous connaissons tous les risques encourus lors d'un voyage à l'étranger. Nous sommes tous au courant des dangers d'activités terroristes. Nous connaissons tous les questions sociopolitiques concernant la montée du nationalisme. Nous connaissons tous la peur de l'inconnu. Dieu aussi connaît tout ça, et pourtant il dit : « Vas-y ! »

Serez-vous un de ceux qui diront : « Oh ! Quel privilège de pouvoir m'occuper des affaires de notre Père » ? Allez-vous offrir : « Je suis avec vous, que puis-je faire pour vous aider ? » Vous pourriez être l'un de ceux qui crient : « Dieu vous bénit ! Nous sommes fiers de vous ! Vous êtes vraiment quelqu'un de bien ! Bon voyage ! »

Pierre par pierre, la fondation du soutien moral est posée.

Déléguer comme soutien moral

Il y a peut-être d'autres pierres qui sont nécessaires pour édifier un soutien moral solide, que Son Esprit vous mettra à cœur, mais pour le moment, considérons-en seulement trois de plus, qui sont indispensables à cette fondation : l'appel, les conseils et la délégation. L'Église d'Antioche est un modèle sur lequel nous pouvons prendre exemple.

Ils ont proposé cinq hommes ; ils ont jeûné et prié. Ils ont entendu le Saint-Esprit leur dire : « Nous voulons Barnabas et Saul ». Ils ont jeûné et prié encore. Ils ont imposé les mains sur eux. Ils les ont envoyés au loin. Qui sont « ils » ? L'Église, le Corps des croyants locaux – ceux qui se préoccupent de ce ministère qui enflammait le cœur de Barnabas et de Saul (voir Actes 13).

Appelé

L'Église, l'assemblée régulière, l'assemblée des missions, les cellules de prières, les groupes de jeunes – d'autres groupes que ceux qui veulent partir – ont besoin d'entendre le Saint-Esprit dire « Mettez-moi à part les Barnabas et les Saul de votre assemblée pour l'œuvre à laquelle je les ai appelés ». Cette confirmation apporte un énorme soutien moral ! Que votre missionnaire pense que le Seigneur l'a appelé est une chose, mais c'est extraordinairement plus réassurant de savoir qu'Il l'a confirmé également dans le cœur d'autres croyants.

Conseillé

L'Église a jeûné et prié encore (Actes 13.3). Bien que les Écritures ne soient pas claires au sujet de leurs prières, il est clair qu'ils recherchaient la direction du Seigneur pour les détails de cette entreprise. Le passage sous-entend qu'un groupe plus large que les deux partants avait entendu des réponses à ces questions : Comment devraient-ils voyager ? D'où proviendra l'argent nécessaire ?

Qu'emporteront-ils avec eux ? Quand devraient-ils partir ? Que feront-ils quand ils arriveront là-bas ? Où est là-bas ? (Voir Matthieu 10.1-16).

C'était une première, alors que cette équipe d'envoyeurs déterminaient comment ils pourraient le mieux aider quelques-uns des premiers missionnaires chrétiens. Souvenez-vous, l'église d'Antioche était remplie d'êtres humains ordinaires. Ils ont cependant été capables de porter le poids de ces décisions, qui étaient pourtant sans précédent, en équipe de personnes qui, dans le jeûne et la prière, avaient entendu la direction du Seigneur.

Délégué

Ceux qui les envoyaient imposèrent les mains sur les missionnaires (Actes 13.3).

Dans Hébreux 6, l'imposition des mains est décrite comme étant une des doctrines fondamentales. Dans cette situation, l'événement était une mise en service, une mise à part pour une tâche spécifique, une identification avec le futur ministère de ceux qui étaient envoyés. Que votre ouvrier transculturel parte pour une courte période ou pour plus longtemps, il a besoin d'être couvert spirituellement – soutien moral – par l'imposition des mains. Car, en tant qu'extension du ministère de votre église, il part pour se battre contre l'ennemi.

Vous identifier avec votre missionnaire signifie évidemment que vous aurez à faire des ajustements à votre compréhension de ce à quoi il devra faire face. Il vous sera utile de savoir ce que Dieu fait en ce moment par le ministère de l'entraide multiculturelle. Devenez un expert sur les progrès constants des travaux pour le Grand Commandement du XXI^e siècle.

Lisez comment Jackie Pullinger a passé à travers la ville fermée de Hong Kong, dans *La Cité interdite*. Émerveillez-vous au récit de ce jeune de 19 ans qui a touché les vies d'Indiens d'Amérique Latine, dans *Bruchko*, de Bruce Olson. Pleurez de tristesse au prix que Christ a payé pour les perdus de Russie, alors que vous lisez *Vanya* de Myrna Grant ou *Tortured for his faith* par Haralan Popov.

Comprenez le prix de l'engagement en lisant *Dieu... J'ai osé l'appeler Père*, de la Bégum Bilquis Sheiks, une Pakistanaise musulmane. Le livre *Anointed for Burial* raconte l'œuvre de Dieu au Cambodge juste avant sa chute. Dans *A Distant Grief*, F. Keva Sempagi donne ses impressions personnelles sur le martyr souffert par les Chrétiens en Uganda. Réjouissez-vous de ce que Dieu ait placé *Eternity in their hearts* tel que décrit dans le livre de Don Richardson dans une analogie de la rédemption, une œuvre clé pour la proclamation de Christ aux nations. (Voir les ressources, commençant à la page 216, pour savoir comment vous procurer ces publications, et d'autres, sur la mission mondiale d'aujourd'hui.)

Alors que vous vous identifiez au travail de votre missionnaire, ce que vous apprenez au sujet de l'œuvre de Dieu dans le monde vous apportera un sens plus profond de votre part dans le dessein global de Dieu et à quel point votre rôle est crucial, alors que vous apportez votre soutien moral à ceux qui disent : « Je crois que le Seigneur veut que je parte en mission ! Et je veux que vous, l'Église, m'envoyiez ! »

Une étude de cas de soutien moral

Quelques membres de l'équipe des envoyeurs dont nous avons fait connaissance au Chapitre 1, racontent quelques-unes des expériences qu'ils ont vécues lorsqu'ils ont appris comment offrir à leurs missionnaires un solide appui moral :

Ceux d'entre nous qui connaissent Lou et Sandy personnellement résumerait probablement nos offres de soutien moral envers eux par ces mots : « Nous vous aimons et sommes là pour vous aider de n'importe quelle façon possible. Nous croyons en la vision que le Seigneur vous a donnée d'aller aux Philippines. Mais, bien que nous nous empressions à vous aider pour votre départ, ne perdez pas de vue le fait que vous nous manquerez énormément. »

Après que le groupe cadre – nom que nous avons donné au groupe qui dirige l'équipe de soutien Lou-et-Sandy – fut

établi, en juin, les choses ont commencé à se précipiter à un rythme fulgurant. En jetant maintenant un regard en arrière, nous voyons que le soutien moral que nous avons donné était entrelacé avec nos actions de tous les autres domaines de soutien. Lorsque Lou et Sandy ont dû quitter leur appartement et emménager dans des locaux temporaires pour un mois, juste avant leur départ pour leur séjour de formation au Mexique, une maison leur a été offerte gracieusement.

Avez-vous déjà organisé une vente de garage ? Lou et Sandy ont dû passer tous leurs biens matériels en revue : Allons-nous vendre ça ? L'entreposer ? Le prendre avec nous ? En fin de compte, c'est Lou et Sandy qui devaient prendre les décisions, mais le fait d'être présent, avec une oreille attentive et une opinion, faisait partie de notre soutien moral. L'empressement des gens à trouver des boîtes, d'entreposer soigneusement certaines choses, de construire une caisse pour l'envoi, d'annoncer la vente, de déterminer le prix des choses à vendre, d'apporter les repas une fois les ustensiles de cuisine emballés, étaient toutes des façons d'exprimer le soutien moral dont Lou et Sandy avaient tant besoin et qu'ils appréciaient tant.

Depuis leur départ, nous avons découvert d'autres façons d'apporter du soutien moral. Pour leur dernier dimanche à l'Église, nous avons une grande bannière qui disait : « Bon voyage, Lou, Sandy et Marlies ». Plus tard, nous l'avons étendue sur plusieurs longues tables et avons fourni des stylos pour que tout le monde puissent y écrire quelques mots d'encouragement. Nous avons envoyé la bannière par bateau pour qu'ils la reçoivent après avoir vécu là-bas pendant quelques mois.

Environ six semaines après leur départ, la petite Marlies fêtait son premier anniversaire. À notre réunion suivante du groupe cadre, nous avons apporté des ballons, des chapeaux de fête, un gâteau et de la crème glacée et des enfants. Nous

avons chanté « Bon anniversaire » à l'invitée d'honneur absente. Nous avons filmé la fête sur vidéocassette et, vu qu'il y avait encore de la place sur la cassette, nous avons apporté le caméscope à l'église le dimanche suivant pour que les amis puissent envoyer un bonjour tout spécial à Lou, Sandy et Marlies.

L'enthousiasme et l'excitation, qui accompagnent encore chaque activité que nous faisons pour nos missionnaires, nous font savoir que le soutien moral est en bonne forme. Bien que d'écrire des lettres tombe en général dans la catégorie de la correspondance, le fait que Lou et Sandy reçoivent tant de correspondance est très certainement bon pour le moral. Ils nous ont fait savoir qu'au cours d'une période de six semaines, ils n'avaient passé que trois jours sans recevoir au moins une lettre ; un jour, ils en avaient reçues sept !

Le soutien moral est évidemment primordial si vous servez comme envoyeur. Peut-être que votre point fort en tant qu'envoyeur sera de rehausser le moral de votre missionnaire.

Mais d'autres phases de soutien sont aussi importantes si vous voulez que votre envoyé soit pleinement soutenu. Quelqu'un doit aider avec les menus détails pour étendre le ministère de votre assemblée de Jérusalem en Judée, en Samarie et jusqu'aux coins les plus éloignés de la terre ! Les missionnaires ont besoin d'aide logistique solide et bien organisée.

(En plus de l'étude individuelle ci-dessous, voyez le **Guide de l'animateur de groupe** pour la session deux, qui commence à la page 199.)

Pour votre implication personnelle

- Lisez Matthieu 12.20 dans plusieurs versions différentes. Choisissez-en une qui vous communique vraiment bien le message. Apprenez-le par cœur. Méditez-le. Permettez au Saint-Esprit d'infuser ce concept de soutien moral dans les fibres les plus profondes de votre être.

- Lisez, dans son contexte, l'histoire de chaque personnage de la Bible auquel on se réfère. Indiquez à côté de chaque nom la relation des personnes qui auraient pu leur apporter du soutien moral :

David, 1 Samuel 30 _____

Jésus, Luc 22 _____

Marie, Matthieu 1 _____

L'aveugle, Jean 9 _____

Paul, Actes 21 _____

- Choisissez une des histoires. Racontez-la dans vos propres termes, comme si ces personnes *avaient* offert du soutien moral.

- Parce que le soutien moral est une route à double sens, il serait intéressant de poser les questions suivantes à votre enseignant d'école du dimanche : « Après que nos missionnaires aient été de retour au pays pour un certain temps, l'un ou l'autre d'entre eux vous a-t-il remercié d'enseigner l'école du dimanche à nos enfants ? Les avez-vous jamais remercié de nous représenter dans le ministère multiculturel ? » Montrez les réponses de votre questionnaire à votre pasteur.

- Nommez quelques slogans commerciaux qui, s'ils étaient pris au sérieux, pourraient aisément vous dérouter d'apporter du soutien moral à vos missionnaires.

Quels sont quelques-uns des proverbes *bibliques* qui gouvernent nos actions dans le domaine du soutien moral ?

Actions requises

Lorsque vous aurez lu le Chapitre 2, complété la section *Pour votre implication personnelle* et participé à un groupe de discussion, vous devriez ...

- Comprendre que le soutien moral est le fondement principal du système de soutien.
- Exprimer votre gratitude et apporter du soutien moral à tous ceux dans l'assemblée qui sont une partie fonctionnelle du Corps.
- Réaliser que le soutien moral est une relation constante avec vos missionnaires.
- Écrire à un des missionnaires à l'étranger et lui dire : « Avec du retard, je vous dis Bon Voyage ! Que Dieu vous bénisse ».
- Multipliez-vous. Vous serez probablement surpris de constater à quel point le soutien moral enthousiaste est contagieux ! Encouragez d'autres par la pratique de l'encouragement !